Document generated on 04/28/2024 2:10 a.m.

Séquences
La revue de cinéma

Coffret Frédéric Back

Élène Dallaire

Number 251, November–December 2007

Frédérick Back

URI: https://id.erudit.org/iderudit/47421ac

See table of contents

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)
1923-5100 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Dallaire, É. (2007). Review of [Coffret Frédéric Back]. *Séquences*, (251), 33–33.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 2007

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

COFFRET FRÉDÉRIC BACK

La Société Radio-Canada mettait en vente cette année un coffret de quatre DVD présentant les classiques de Frédéric Back. Une œuvre majestueuse présentée de façon claire et à un prix très accessible qui permettra enfin au public de voir et revoir ces films d'animation extraordinaires. Une filmographie incontournable pour tous les amoureux de l'image animée et une manière agréable de porter le message du cinéaste écologiste.

ÉLÈNE DALLAIRE

D'emblée, le boîtier nous donne l'information essentielle sur le contenu des quatre disques. On peut donc faire une découverte chronologique ou butiner selon nos connaissances du travail de ce grand cinéaste. On suit en parallèle l'histoire du regretté studio d'animation de la SRC et le développement technique de Frédéric Back qui raffine son expertise de cinéaste. Il faut dire qu'il a su entre autres s'entourer de collaborateurs précieux, tels que Normand Roger, Lina Gagnon, Graham Ross, Jean Robillard ou Léonie Gervais.

D'une qualité graphique inégalée, la virtuosité technique de la caméra fera école. Back pousse dans ce film [*L'Homme qui plantait des arbres*] la déconstruction de ses dessins à un paroxysme tel que l'on reste émerveillé par autant de talent.

En 1970, avec *Abracadabra*, on découvre les premières animations de Frédéric Back destinées à un film d'auteur. Il avait quand même fait plusieurs animations et trucages pour des émissions jeunesse. Dans *Inon ou la conquête du feu* (1971) et *La création des oiseaux* (1972), on perçoit une recherche de style et un apprentissage des procédés du dessin animé et du travail de papier découpé. C'est avec *Illusion ?* en 1975 que le graphisme se raffine et que le style si aimé se définit. Les cadrages et la mise en scène deviennent aussi bien plus sophistiqués. La caméra est si mobile que l'on pressent la virtuosité que Back insufflera à ses films suivants. C'est aussi avec ce projet que Back fait l'heureuse rencontre de Normand Roger. Ce compositeur chevronné et sensible qui signe de nombreuses trames sonores mériterait à lui seul un coffret DVD. Le film parade *Taratata* (1976) conclut le premier disque de ce coffret.

Dans *Tout rien* (1978), on découvre la thématique principale des films de Frédéric Back : la passion pour la nature. Passion qui deviendra le moteur essentiel de ses œuvres maîtresses. Nominé aux Oscar, le court métrage annonce sans détour l'utilisation de transformations et de métamorphoses qui marqueront le style Back. Réalisé en 1981, *Crac !* obtiendra la fameuse statuette dorée. Ces quinze minutes majestueuses racontent l'histoire du Québec par le biais d'une chaise berçante. Il faut souhaiter que chaque pays trouve un Frédéric Back pour rendre compte de son histoire de manière aussi sentie; imaginez un film de ce genre nous présentant l'Égypte, l'Argentine ou le Sénégal! *L'Homme qui plantait des arbres* (1987) est une adaptation du texte de Jean Giono. Ce film majeur restera probablement le plus connu de Frédéric Back. Cette œuvre a suscité un mouvement mondial de sensibilisation à la déforestation. D'une qualité graphique inégalée, la virtuosité technique de la caméra fera école. Back pousse dans ce film la déconstruction de ses dessins à un paroxysme tel que l'on reste émerveillé par autant de talent.

En 1993, avec *Le Fleuve aux grandes eaux*, le cinéaste doublement oscarisé tentera de sensibiliser le public aux dangers de la pollution de l'eau. Mais la trame narrative ne relève pas le même pari que son succès précédent. La narration dramatique, terriblement chargée et qui ne respire pas assez, nous lasse rapidement. Contrairement à *L'Homme qui plantait des arbres*, le film ne présente pas au public de message d'espoir ni de modèle à suivre. On reste triste et impuissant devant une tâche de réhabilitation aussi immense. On comprend mal qu'un cinéaste aussi chevronné n'ait pas fait plus confiance à ses images magnifiques de maîtrise où l'on retrouve des clins d'œil aux grands maîtres impressionnistes et qu'il se soit noyé dans un texte bien trop lourd.

Chaque film est accompagné d'un palmarès des prix remportés et d'une petite galerie de photos, dessins, peintures ou maquettes. Les suppléments qui accompagnent ces œuvres sont très intéressants. La SRC a puisé dans ses archives pour nous offrir une entrevue entre Jean Giono et Judith Jasmin lors de l'émission *Premier Plan* en 1960, un portrait du cinéaste au *Point* en 1987, une entrevue avec Hubert Tison au *Point* avec Madeleine Poulin en 1988, un épisode de la *Semaine verte* en 1993 et un entretien entre Frédéric Back et Isabelle Albert dans le cadre de l'émission *En toute liberté* en 1994. On a donc suffisamment de matériel pour bien comprendre la technique de cet artiste unique et s'initier à son message écologique sincère. Ce coffret répond au souhait de l'artiste et offre : « ...des images assez convaincantes pour y transporter des idées. »